



Juillet- Aout- Septembre 2015

VOL. XXXVI

N°3

PERIODIQUE TRIMESTRIEL PUBLIEA PONDICHERY

FRANCE
Volontariat INDE
BP 11236 31012 - Toulouse Cedex 6



Site Internet: www.volontariat-inde.org
E-mail Pondichéry: volont@volontariat.in
E-mail Navin : volontnavin@volontariat.in
E-mail Shanti : ateliershanti@volontariat.in
Page Facebook: www.facebook.com/volontariat

Editorial

Bonjour ami e s,

Beaucoup imaginent que l'Inde est maintenant sortie d'affaire.... et plusieurs m'ont interpellée en me disant: croyez-vous qu'il faut encore aider ce grand pays?

Comme j'aimerais vous présenter le contenu de notre quotidien... vous auriez la réponse.....oui il faut absolument continuer, car les problèmes des pauvres sont là et vous êtes présents, c'est l'important. Merci.

Sachez que, depuis toutes ces années, c'est vous, toutes et tous, qui avez mis fin à bien des souffrances! Dans le coeur de tous ces êtres, je sais qu'il y a un mouvement du coeur pour vous!

Moi aussi, aujourd'hui, j'ai besoin de votre aide... voici de quoi il s'agit: mes 80 ans sont passés et j'espère avoir encore le temps de laisser à tous mes collaborateurs et à tous, un témoignage de ce qu'est cette aventure, depuis le début.

Oui, j'essaie d'écrire, mais j'ai TROP, beaucoup trop, d'histoires de mon village d'Oupalam et de toutes mes expériences de l'Inde.... et ce n'est pas simple d'être concise.

Depuis les années 60, j'ai reçu des milliers de visiteurs et ils ont pris des milliers de photos... puis-je leur demander de m'en envoyer et, spécialement, le relief du travail des années 60 et 70?

Plusieurs films et beaucoup de diapositives ont été faites... et je n'ai pas grand chose ici - je crois bien que je les employais et souvent les laissait là où j'avais parlé!

Pourtant il me semble qu'avec le temps qu'il m'est donné, ce serait bien de laisser une trace visuelle et plus nette que mes écrits, si imparfaits et forcément incomplets. Si, donc, vous avez des documents (audio)visuels, pouvez vous contacter votre comité de référence et en remettre une copie, de préférence numérisée? D'avance je vous en remercie.

Vous le savez, notre amie Marie Charlotte nous attend à Marseille fin septembre pour une Assemblée des comités, nous aurons la chance d'avoir deux Messieurs actifs de notre comité de l'Inde, l'un a passé sa carrière au gouvernement et l'autre est un homme d'affaires et, plus encore, un travailleur social expérimenté. Le Directeur Sendil participera aussi aux débats, je l'espère, constructifs.

Soyez assurés que, comme dans le passé, comme chaque fois que nous vous écrivons, nous voulons vous donner la main pour qu'un petit coin du monde soit encore plus humain.

M.ama

Cher Président Abdul Kalam, nous vous regrettons !

Rentrés à Pondichéry depuis quelques jours à peine, une information nous choquait, comme tout le monde ici et dans toute l'Inde : son ancien Président, celui qui nous avait fait l'honneur et la joie d'une mémorable visite, en juin 2012, pour le Jubilé des 50 ans du Volontariat, décédait, brusquement, d'une crise cardiaque, ce lundi 27 juillet 2015, alors qu'il donnait une conférence à Shillong, au nord de l'Inde.

Stupeur dans chaque foyer indien tant la popularité dont il jouissait était grande auprès de son peuple. Pourtant son trait de caractère le plus évident était sa grande humilité et, malgré une brillante carrière scientifique, il avait commencé d'être connu du public lorsque le Gouvernement l'avait fait élire Président de l'Inde en 2002. Il n'avait aucun passé politique, n'a jamais appartenu à un parti, c'était donc un homme autour duquel il pouvait y avoir un large consensus entre la majorité et l'opposition.

La fonction de Président de la république indienne ne met sûrement pas son titulaire dans une situation de pouvoir, un peu comme les présidents français de la 4^{ème} république ou la royauté belge. Pourtant au cours de son mandat de 5 ans, Abdul Kalam a su magnifier son rôle présidentiel, sans jamais outrepasser les responsabilités attachées à sa fonction.

C'est à cette période que nous avons remarqué à la fois sa manière simple et directe de s'adresser à tous et le charisme qu'il avait auprès de la jeunesse. Son livre autobiographique "Les ailes de feu" a eu un grand succès et a été traduit en de nombreuses langues dont le français. C'est ainsi que nous avons pu mieux apprendre à le connaître et, quand, dès 2011, le Volontariat a préparé la célébration de son jubilé, la question s'étant posée d'inviter une personnalité indienne qui ne soit pas du microcosme politique, son nom s'est imposé à nous tous. Nous lui avons écrit Et il a accepté de venir !

Qui étiez vous, Monsieur Abdul Kalam ?

Il est originaire du sud de l'Inde, sur la presqu'île de Rameswaram, d'où on peut presque voir les côtes de Srilanka et qui était surtout connu par son temple hindou, l'un des plus grands de l'Inde. Né en 1931 dans une famille musulmane, son père était l'imam de sa communauté. Très tolérant et œcuménique, celui-ci se retrouvait souvent avec le prêtre catholique de la localité et un prêtre du temple hindou, à résoudre les problèmes de leur région. Abdul Kalam a toujours pratiqué sa religion sans ostentation et sans exclusion des autres religions.

Il a fait des études secondaires sur place, puis a continué des études supérieures scientifiques. Et il a été appelé très vite à des postes de responsabilité par la jeune république indienne, nouvellement libérée. Grand scientifique et surtout grand organisateur, il a été véritablement le père du programme de fusées indien ; pour cela, il était surnommé le "missile man"! Puis il a participé au développement nucléaire de son pays, outil de dissuasion face aux menaces de la Chine et du Pakistan, mais ce programme était déjà bien avancé lorsqu'il en a eu la charge.

Enfin c'était, paraît il, un amateur de musique indienne « carnatique » et pratiquait un instrument, la Vina.

Pour plus amples informations sur son parcours de vie, consultez le réseau internet... ou lisez « Les ailes de feu ».

Depuis la retraite de sa fonction présidentielle en 2007, il était encore sollicité de partout et avait un agenda de Premier Ministre. Il avait conservé son aura particulière auprès de très nombreuses personnes, en Inde et à l'étranger et surtout sa très forte écoute des jeunes qu'il poussait à faire des études et à avoir un idéal de vie.

Il était donc venu en visite privée pour les 50 ans du Volontariat, très simple et cordial, et avait eu un excellent contact avec tout le monde, à commencer par nos vieux d'Amidhi Illam. Certains de nos employés à qui il avait tenu la main considèrent encore aujourd'hui que c'était le plus beau jour de leur vie, qu'un homme de sa condition ait porté attention à eux ! Il avait ensuite dialogué pendant 45 minutes avec quelques 500 enfants parrainés que nous avons rassemblés au centre de Sakti Vihar, fait d'autant plus rare que la plupart des personnalités auraient délivré un discours, mais n'auraient pas pris le temps d'écouter ...et d'autant plus simple que sa langue maternelle était le Tamoul.

Madeleine avait eu encore l'occasion de lui rendre visite à Delhi.

Il a eu bien sûr des funérailles nationales, d'abord un hommage officiel à Delhi, puis cérémonie et enterrement dans le cimetière musulman de Rameswaram. Toutes les écoles de l'Inde étaient fermées ce jour là, en contradiction avec ce qu'il avait demandé: «Laissez les enfants étudier, c'est le plus important pour eux!»

Détail cocasse : comme sa visite au Volontariat avait été sa dernière venue à Pondichéry et que celle-ci avait été filmée, une télévision locale retransmettait, en boucle, un montage vidéo des événements et des rencontres d'Abdul Kalam et on pouvait voir des morceaux de ce film entre des séquences avec Mandéla, Poutine, d'autres chefs d'Etats ou son discours prononcé à l'Onu!!!

Enfin une anecdote qui le caractérise bien et qui m'a été contée par le vendeur d'une petite échoppe de produits laitiers de Pondy: quand Abdul Kalam était entré dans son palais présidentiel de Delhi, il avait juste deux valises. A la fin de son mandat, 5 ans après, il avait quitté son palais avec ses deux mêmes valises et rien d'autre ! Celle qui lui avait succédé à cette fonction était entrée dans le palais avec toute sa famille, 40 personnes, et à son départ, il avait fallu plus d'une dizaine de camions de déménagement !

L'Inde..... et nous perdons un grand Homme et, surtout, une grande Humanité.

Sandesh Illam en deuil

Girija, la responsable de la crèche de Sandesh Illam est décédée inopinément le dimanche 24 mai 2015. Elle avait 31 ans et a laissé son époux Senthil et son fils Keerthan, ainsi que chaque membre du Volontariat, dans un profond désarroi.

Ensemble, Girija et Senthil avaient initié le projet Sandesh Illam en aidant les enfants de leur village: « C'était notre devoir, disaient-ils, nous avons été aidés par le Volontariat, maintenant c'est notre tour de prendre la relève».

Girija était une belle personne, souriante, généreuse et ouverte sur la vie. Bien plus qu'une éducatrice, elle était une maman de remplacement pour nos petits et une grande sœur pour nos aînés. Très sensible au bien-être des mamans de nos enfants, elle soulageait celles-ci des blessures de la vie par une écoute bienveillante.

Courageuse, elle surmontait la tristesse du décès récent de son deuxième bébé en entourant d'un amour tendre les enfants dont elle avait la charge. Elle se réjouissait de retrouver ses petits lors de la rentrée du 1^{er} juin.

Enfants et parents de Sandesh Illam, membres du Volontariat et villageois lui ont rendu un vibrant dernier hommage.

Jean-Louis Hengchen

Assemblée des comités à La Ciotat. Septembre 2015

Le Volontariat à Pondichéry et ses Comités de soutien se réuniront en « Assemblée des comités » du 25 au 27 septembre 2015, à l'invitation du comité de Marseille. Les réunions se tiendront dans une salle mise à disposition à La Ciotat.

L'association Volontariat de Pondichéry y sera représentée par son Président Mr Kanagasabai, accompagné de son épouse, le Secrétaire Mr Michael Antony, accompagné aussi de son épouse, son Directeur Mr Sendil, Madeleine et Arnaud.

Mr Kanagasabai et Mr Michael Antony sont des membres particulièrement impliqués dans la conduite et les décisions du comité de Pondichéry, chacun dans ses compétences.

Au menu de ces journées, il est sûr que les participants feront le point sur les principales activités développées à Pondichéry et des décisions seront prises pour que ces programmes poursuivent leur développement dans les meilleures conditions au regard des difficultés rencontrées à Pondichéry et en Europe.

Les participants devront aussi définir des orientations pour le développement futur du Volontariat, tant en termes d'axes prioritaires que des moyens à trouver pour soutenir ces futurs développements.

Il est souvent un sujet oublié ou qui a été sous-traité lors des dernières Assemblées des comités, c'est celui des moyens de communication utilisés ou/et à développer pour que notre action soit mieux connue et mieux reconnue.

Les principaux moyens actuels sont :

- le site internet qui, malgré le retard pris par la bénévoles qui s'était attelée à sa rénovation, devrait être bientôt opérationnel, allégé, plus interactif.
- Le Journal trimestriel en français, envoyé (à grands frais) aux marraines et parrains, aux donateurs et aux amis du Volontariat depuis les années soixante dix.

- La newsletter Edhiroli, en anglais et traduction française, mensuelle, élaborée depuis avril 2013 et envoyée par email aux comités, qui intéresse tous ceux qui suivent de près l'évolution du Volontariat.
- Les différents sites internet et blog des comités.
- Les prospectus élaborés par les comités, à l'usage des amis, parrains et donateurs de chacun de ces comités.
- Film vidéo présentant les activités à Pondichéry et datant de 2012.

Doit on garder tous ces moyens ? Pour ce qui concerne le Journal trimestriel envoyé par la poste, est il toujours aussi nécessaire qu'il y a 40 ans? Si oui, comment le faire évoluer (présentation, contenu, rédaction)?

On pourrait aussi réfléchir, sinon prendre décision, à d'autres moyens de nous faire connaître. Un exemple: en France, le Volontariat pourrait se faire connaître par l'intermédiaire des revues des Conseils généraux et régionaux qui sont distribuées à un grand nombre de personnes.

Donc des décisions à prendre dans ce domaine devenu encore plus crucial aujourd'hui, à l'heure du tout informatique.

Affiliations. Pourquoi ?

Le Volontariat est né dès le début des années soixante: Madeleine a été la toute première volontaire de l'abbé Pierre en Inde. Celui-ci a toujours suivi personnellement le développement des activités à Pondichéry, a même parrainé des enfants d'Oupalam pendant de nombreuses années ! Pourtant le Volontariat n'avait jamais encore fait la démarche pour être affilié au mouvement Emmaüs, Madeleine et Arnaud y étant complètement impliqués, par ailleurs, à travers la création et le développement d'Emmaüs à Toulouse.

En 50 ans et plus d'existence, le Volontariat a toujours «laissé la porte ouverte à toute personne en difficulté» et, avec elle, essayé d'appliquer la formule de l'abbé Pierre : «Sers premier le plus souffrant ». Pas de plan établi d'avance, mais répondre à un besoin par un acte.

Cependant Oupalam n'est pas un lieu isolé, vivant en vase clos. Il est important, pour nos responsables, nos travailleurs sociaux, de savoir que d'autres responsables, d'autres travailleurs sociaux d'autres ONGs, rencontrant des cas similaires dans le monde, réfléchissent aussi à apporter des solutions satisfaisantes, luttent contre les mêmes injustices, les mêmes discriminations. Il est très important aussi que nous puissions partager notre expérience d'un demi-siècle de travail social.

C'est pourquoi, depuis quelques années, les responsables du Volontariat à Pondichéry souhaitent pouvoir mieux partager avec des organisations ayant un regard et des actions à travers le monde entier, dans des domaines considérés comme prioritaires tels que la défense des droits des enfants, la place de la femme dans la société, la gestion de l'eau et l'accès de tous à l'eau potable, la réduction des énergies fossiles et le développement d'énergies renouvelables, etc.

D'où des affiliations actuelles et à venir que le Volontariat tisse avec des organisations internationales, telles que La Voix de l'Enfant ou Emmaüs International.

La Voix de l'Enfant est une fédération de plus de 80 associations qui, de par le monde, luttent pour que les droits des enfants soient reconnus au plus haut niveau de chaque Etat et qu'ils soient respectés. Rappelez vous la phrase d'un enfant, reproduite sur une banderole lors d'une manifestation à Delhi: «Je ne suis pas une poupée», article publié dans ce journal, il y a quelques années et, malheureusement, toujours d'actualité.

Le Volontariat, qui prend aussi la défense des enfants dans ses différents programmes et essaie de les mettre sur la voie d'un futur qu'ils pourront maîtriser, est affilié à cette Fédération dont le siège se trouve à Paris, depuis plusieurs années. Le comité de soutien à Paris, qui règle la cotisation annuelle, participe aux Journées de rencontre des associations et à l'Assemblée générale annuelle. De cette collaboration, est issue, depuis 4 ans déjà, la participation de nos enfants parrainés à l'événement de la Fraternity Cup, échange culturel entre des enfants de plus de 10 pays de plusieurs continents, autour du prétexte d'un tournoi de football. La prochaine rencontre est d'ailleurs prévue au printemps 2016 à Paris, vous en serez tenus au courant.

La demande d'affiliation, en cours, du Volontariat à Emmaüs International s'inscrit dans cette recherche de partage avec un réseau ayant une expérience mondiale et des compétences complémentaires des nôtres. La très prochaine étape est la venue d'une délégation d'Emmaüs International qui visitera, fin octobre, tous les programmes développés par le Volontariat à Pondichéry.

Demandes d'aides extérieures [aux comités]

Dans le Journal de juillet à septembre 2014, un article intitulé « Demandes d'aides extérieures » donnait des exemples de l'effort fait par les responsables du Volontariat pour trouver des fonds, surtout en investissement, à l'extérieur des comités de soutien qui ont déjà fort à faire avec les programmes existants.

L'idéal serait, bien sûr, que le Volontariat trouve des financements en Inde auprès de ceux qui s'en sortent financièrement et qui pourraient venir en aide à l'«Inde qui traîne». Il viendra un jour que l'Inde prendra le relais de l'aide étrangère. Mais cela commence, timidement, d'ailleurs: nous recevons quelques aides ponctuelles, parfois dons de vêtements, financement de repas pour le programme Amaidhi Illam ou Nila Illam ou encore les jeunes de Souriya . Le Volontariat à Pondichéry reçoit parfois des dons en espèces pour soutenir l'un ou l'autre programme, d'autant que l'association est agréée à délivrer des reçus pour déduction d'impôts. Autre exemple: il y a quelques jours, une amie, franco-indienne, de l'Atelier Shanti a emmené tous les ouvriers pour un tour de 3 jours dans le sud de l'Inde, compte rendu du tour dans ce numéro.

Le Gouvernement de Pondichéry peut aussi donner des subventions, notamment dans les domaines de l'agriculture ou de l'éducation, nous avons d'ailleurs fait une demande pour les crèches, à ce jour restée sans réponse. Mais il faut y aller avec prudence, notre association étant strictement apolitique.

Les demandes faites en 2013-14 avaient obtenu des résultats positifs que je résume ici :

- 1) L'association Codegaz, à la base du lancement du programme de spiruline, après une visite effectuée sur place en 2013, avait accepté de financer :
 - pour la spiruline, la couverture plastique des bassins qui avait été endommagée par le dernier cyclone (fin décembre 2011), ainsi que le remplacement d'un agitateur mécanique. Réalisé en 2014.
 - Pour Nila Illam l'achat et installation de 2 chauffe-eau solaires. Les maisons de Nila Illam n'ayant pas de terrasse pour placer les appareils, il a fallu construire des plates formes sur l'un des sites et faire les arrivées d'eau et électricité. Entre temps le coût des appareils a plus que doublé, ce qui fait que nous venons de commander un chauffe-eau de capacité 500L/H.
- 2) Un dossier avait été monté auprès de la Fondation indienne Vast pour qu'elle prenne les frais de fonctionnement des crèches. Dossier accepté, mais peu d'espoir d'avoir un financement avant 2016.
- 3) L'association Help Age India avait financé l'achat et l'installation de 2 chauffe-eau solaires sur les toits d'Amaidhi Illam, la société qui les avait installés en avait ajouté un 3^{ème} gratuitement. Ils ont d'abord donné satisfaction, mais le matériel installé devait être de moyenne qualité, un chauffe-eau est déjà hors d'usage, la société a été fermée et il n'y a plus de technicien pour réparer les éventuelles pannes.

- 4) Grâce à Mr Belmont, indien français, salarié de DHL à Paris et membre d'une association de bienfaisance, le Volontariat a pu acheter du matériel informatique (10 ordinateurs + imprimante) pour les classes de Sakthivihar et transporter gratuitement pulls, pantalons, chemises, etc pour les enfants de Nila Illam, collectés principalement à Emmaüs Toulouse.

C'était déjà un résultat non négligeable et nous avons poursuivi notre effort durant l'année 2014-15:

A) Aide de la société Menguy's (Toulouse). Comme chaque année, nous avons remis la liste de nos besoins aux responsables de cette société, aussi généreuse que fidèle. Leurs décisions sont prises en fonction de nos priorités et de leurs possibilités. Ainsi l'aide reçue en décembre 2014 comportait plusieurs volets :

- A l'Atelier Shanti, nous devions effectuer des travaux de maintenance sur les bâtiments qui souffrent beaucoup de la proximité de la mer. Réparations réalisées.
- A Tripti, magasin de vente des poulets de la ferme, il fallait remplacer le meuble de présentation réfrigéré, vieux de 20 ans au moins, et acheter une balance-caisse enregistreuse pour améliorer la gestion du magasin. Achats réalisés et immédiatement mis en service.
- Pour le programme Nila Illam, le Volontariat a eu un cofinancement de Menguy's et d'une donatrice individuelle pour acheter un lave linge (capacité 25Kg) et une essoreuse, professionnels, et faire une construction solide pour les contenir, l'ensemble pesant plusieurs centaines de kilos, plus les connections électrique triphasée et d'eau (arrivée et évacuation). Tout a été réalisé et fonctionne à la satisfaction générale.
- Pour la ferme, divers matériels à acquérir pour le repiquage du riz et réservoirs d'eau.. Achats en grande partie réalisés.

B) Le comité du Vésinet a remis au Volontariat une aide exceptionnelle afin de permettre le développement de l'élevage de chèvres pour le fromage, ainsi que pour un programme d'alimentation en électricité photovoltaïque à la ferme. Pour ce dernier, le Volontariat a sélectionné une société sérieuse et a acheté une partie du matériel. Par ailleurs, une rencontre est prévue avec les responsables de l'hôtel Mango Hills, notre partenaire, pour définir des objectifs de l'extension de l'élevage des chèvres, car il faut alors étendre la surface de stabulation hors sol et édifier une clôture solide et haute, délimitant l'espace ouvert (et protégé) qui leur sera alloué.

C) Un séjour humanitaire a été réalisé début août sous la direction d'Alban M. Le voyage se préparait depuis un an, le groupe a passé quelques jours à réaliser divers travaux, peinture, etc, et a promis de nous aider: achat d'une unité de dessalement de l'eau par osmose inverse et d'un ensemble, moteur et pompe, submersible pour l'un des forages de la ferme, pour remplacer l'actuel, âgé de 20 ans, et nécessitant de fréquentes et coûteuses réparations.

D) Un groupe de l'école du Sartay en Belgique sera à Pondy en février 2016 et a prévu de financer là où le Volontariat aurait des besoins.

E) Donateurs individuels: un certain nombre de chèvres ont été acquises par des comités et aussi par des donateurs individuels. Ces achats seront coordonnés avec notre partenaire. Egalement la famille de Françoise G. finance la rénovation des jeux des enfants de Nila Illam, celle-ci a commencé. Elle finance aussi l'achat et l'installation d'un chauffe-eau solaire pour les enfants et la crèche de Souriya; ce projet est un peu retardé en raison de nos déboires avec ceux installés à Amaidhi Illam (voir ci-dessus). La société qui va installer le chauffe eau pour Nila Illam (programme Codégaz) sera testé et, si satisfaisant, aura la commande de Souriya.

F) Des dossiers ont été déposés et sont également en attente :

- Un partenaire de La Voix de l'Enfant pourrait soutenir un projet d'éclairage photovoltaïque pour Nila Illam (demandé par le gouvernement indien). Egalement

permettre au Volontariat d'entamer des démarches administratives et/ou judiciaires pour que des enfants orphelins puissent avoir une identité, concrétisée par une carte, document (récent) obligatoire pour toute démarche administrative ultérieure de leur part.

- Le Conseil Régional Midi-Pyrénées avec lequel le Volontariat a eu un bon contact en mars dernier pourrait aider dans plusieurs domaines et, notamment, développement de l'élevage comme source de revenus, irrigation goutte à goutte pour économiser eau et main d'oeuvre.

La diversification des sources de financement est nécessaire et est une sécurité pour le développement des activités du Volontariat, elle est indispensable pour envisager le futur du Volontariat dans de bonnes conditions. La contre partie est qu'elle ne facilite pas l'organisation administrative sur place, le financement de l'une dépendant parfois, en amont, de l'installation d'une autre, éviter les chevauchements de demandes, etc.

Pourquoi ce refuge dans le suicide ?

En ce 9 août 2015, l'Atelier Shanti est fermé et donc toutes les productions interrompues. La raison en est malheureusement si fréquente qu'elle en deviendrait presque banale et devrait interpeller la société indienne et les éducateurs: dans le quartier de Dubraypet, à 30m de l'atelier, un garçon de 17 ans s'est pendu, la veille, au matin, à la consternation de tous.

C'est bien sûr un quartier de gens pauvres et non éduqués, les hommes, souvent journaliers pêcheurs, arguent de leur dur métier pour boire régulièrement dès leur retour de la pêche. C'était un quartier où fleurissaient beaucoup des vices liés à la misère, mentale comme pécuniaire: alcoolisme, violences familiales, vente et prostitution d'enfants, trafics divers, etc.

Ce n'est, à coup sûr, pas un quartier recommandable, c'est pourquoi nous y sommes depuis des années! C'est pourquoi, aussi, quand l'Ordre de Malte a souhaité, en 2003, s'implanter à Pondichéry, le Volontariat a proposé le démarrage d'un centre Mères-enfants pour avoir une action éducative sur les enfants et leurs mamans: OM Shanti Malta social Organization a certes obtenu de bons résultats, mais a encore beaucoup à faire, notamment pour améliorer les relations familiales.

Avant d'être conduit au cimetière hindou, le corps du jeune homme était exposé près de la maison familiale au milieu d'une foule incroyable, des centaines de personnes, beaucoup de jeunes, et il en arrivait tout le temps, chaque groupe venant se recueillir et porter une guirlande de fleurs. Le corps avait d'abord été placé à la morgue où on avait vraisemblablement prélevé des organes. Madeleine et moi avons été nous recueillir avec tous les ouvriers de l'atelier, c'était vraiment très impressionnant.

C'était un jeune hindou, mais la prière récitée, puis chantée, en tamoul, par plusieurs de nos ouvrières, était une prière chrétienne. Ici il n'y a pas de problèmes, Dieu n'a pas de religion!

Pourquoi ce suicide? La veille, le garçon avait eu une altercation avec ses parents. D'ailleurs il semble qu'il allait plus souvent avec sa grand-mère. Etait ce une raison pour mettre fin à sa vie ?

On se suicide beaucoup en Inde et Pondichéry est connu pour avoir un des taux de suicide les plus élevés de l'Inde. Il y a divers causes de suicides d'adultes. Pour les jeunes femmes, le suicide est souvent lié à la question de la dot: celle-ci, négociée avant le mariage, s'avère être insuffisante à la belle(?) famille qui harasse alors la jeune femme, parfois jusqu'au meurtre ou l'accule au suicide. Une autre cause est la conséquence de violences répétées du mari.

Pour les hommes, c'est plutôt quand ils se trouvent devant une difficulté de la vie et qu'ils n'ont pas été préparés à l'affronter. C'est parfois aussi une conséquence de leur état mental dû à leur alcoolisme.

Les jeunes, notamment les garçons, se suicident souvent pour des motifs qui nous paraissent anodins: le fils d'une de nos ouvrières, veuve, s'était pendu parce qu'elle avait refusé de lui donner 200 roupies, c'est à dire 3 euros!. Mais c'est aussi au moment de leurs examens qu'ils se réfugient dans le suicide: des examens ratés, une année de redoublement, ils ne peuvent pas affronter la colère de leurs parents qui ont fondé beaucoup (trop) d'espoir sur eux pour améliorer leur condition économique.

Il semble évident qu'une des principales raisons pour de tels faits est un manque dans l'éducation des jeunes et, surtout, des garçons. Le rôle de la mère est très important qui élève trop souvent ses fils comme de petits rois, ne leur demandant aucun travail à la maison, au contraire de leurs filles..... mais, par contre, les pousse trop à devenir des « cols blancs » pour ne pas être déçus lorsque leur fils ne réussit pas comme ils voudraient.

Tour pour les ouvriers de l'Atelier Shanti

Les ouvriers handicapés de l'Atelier Shanti n'ont pas souvent l'occasion de sortir de Pondy pour un temps de détente, aussi avons nous pris l'habitude de les emmener en tour, une fois par an, dans un lieu touristique du sud de l'Inde. Depuis quelques années, la situation financière de l'atelier est telle qu'il est impossible de prendre les frais de bus, de nourriture, éventuellement d'hébergement, pour plus de 50 personnes, sur le budget ; aussi les sorties ont pu se faire grâce à la générosité des « copains ».

Depuis 2 ans, Mme Elisabeth, française d'origine indienne bengalie, offre le Tour tant attendu. Au moment du 15 août, profitant de jours chômés, elle a emmené tous nos ouvriers, avec Esudas, organisateur, pour un tour de 3 jours, à Madurai, Trichy, Tanjore, bus climatisé, nuits à l'hôtel, bons repas pris au restaurant.... mais pas d'alcool, c'était la condition !

Tous sont très reconnaissants d'avoir pu visiter les grands temples hindous de ces villes, ainsi que les églises et au retour Elisabeth dansait dans le bus, musique tonitruante, avec tous nos ouvriers. Succès garanti!

De plus elle a offert une chaise roulante à deux ouvrières handicapées de la section de broderie. Un grand MERCI à elle d'aider le Volontariat au bien-être des personnes dont il a la charge.

Horn please ! ¹

Comme la grosse majorité des habitants de Pondichéry, je me déplace sur deux roues. La croissance économique de l'Inde a facilité l'acquisition de véhicules motorisés en proposant des modalités d'achat fort attractives pour les motos et les scooters. L'engouement de la population, jusqu'alors essentiellement cycliste, pour ce genre de véhicules a, *ipso facto*, confiné l'usage de la bicyclette à une clientèle enfantine.

Parallèlement, le parc automobile s'est, lui aussi, considérablement étoffé. *[En 2014, il s'est vendu un total de 52325 véhicules à moteur sur le territoire de Pondichéry, dont 45465 deux-roues, soit 85%]*

Une importante augmentation de véhicules, une infrastructure routière inadaptée et en piteux état, l'absence de trottoirs, une signalisation dérisoire, une culture de la conduite que je qualifierais d'« adolescente » et, surtout, un irrespect total du code de la route, rendent, vous vous en doutez, tout déplacement dans la ville et sa banlieue extrêmement difficile et périlleux.

Un récent article de « The Hindu² » citait le nombre de 228 morts pour l'année 2014 dans le seul territoire de Pondichéry (deux victimes de la route tous les trois jours !), bilan encore alourdi par un nombre impressionnant de personnes (4000) sévèrement blessées. Devant ce phénomène, les autorités tentent une timide réaction. Mais la tâche est ardue tant l'anarchie fait force de loi dans cette jungle urbanisée.

La conception qu'ont les Indiens de la mobilité est, pour le moins, déconcertante aux yeux d'un Européen. En fait, je ne peux m'empêcher de comparer le flux de la circulation au déplacement de l'eau : comme elle, le conducteur se dirigera toujours vers un espace libre, quitte à se retrouver dans le sens opposé de la circulation, bloquant sans vergogne le passage d'autres usagers et cela, bien sûr, au mépris total du danger qu'il représente en agissant de la sorte.

L'exemple le plus frappant est l'épreuve du passage à niveau. Les premiers arrivés franchissent la barrière abaissée. Puis, la menace du train se faisant trop pressante, certains conducteurs s'arrêtent formant un agglomérat de véhicules de tous genres. Ensuite, arrive le flux des usagers qui ne veulent pas faire la file du côté gauche de la route (petit détail : en Inde, on est censé rouler à gauche) et qui investissent le côté droit de celle-ci. Évidemment, en face, le même phénomène se produit. Lorsque les barrières se lèvent, deux armées imposantes de véhicules tonitrnants s'affrontent et ce n'est qu'après ruses et intimidations que vous parvenez à vous extraire de la mêlée.

Plus qu'un phare ou qu'un feu stop, le klaxon reste le meilleur atout pour signaler votre présence. Les Indiens l'utilisent à chaque dépassement provoquant des concerts perpétuels. Certains malins équipent leur moto d'un klaxon de camion ou de bus: garantie absolue pour voir s'écarter les autres véhicules. Enfin, presque absolue, parce qu'en Inde tout peut toujours arriver, comme tomber nez à nez au coin d'une rue avec une vache. Bon d'accord, elle a une excuse : elle n'a pas suivi d'écolage ! Mais je ne parierais pas une roupie sur le fait que les Indiens en aient suivi !

Jean-Louis Hengchen

¹ Klaxonnez s'il vous plait ! ² The Hindu, 13/01/2015

Pour nous aider: parrainer un enfant, acheter notre artisanat.

Pensez à nous pour vos cadeaux, pour cela adressez-vous à votre Comité le plus proche.

Un temps partagé nous est aussi précieux que votre soutien financier. D'avance nous vous remercions.

FRANCE: Tout courrier doit être adressé à : Association d'aide au Volontariat à Pondichéry, Inde.

- 1) Le Vésinet : Président: Christian Tribout Tel. 01 39 76 26 76 e-mail: triboutchristian@yahoo.fr
Adresse: 3, Avenue des Pages, 78110 Le Vésinet
Expo-ventes: 111, Boulevard Carnot, 78110 Le Vésinet Jeudi 9-12h et 14.30-17h
- 2) Toulouse : Président : François de Thélin Tél.05 61 53 34 00 volontariat.toulouse@gmail.com
Adresse: B.P. 11236, 31012 Toulouse cedex 6. CCP: 1596-49Y Toulouse
Expo-ventes : 97 rue des 36-ponts, 31400, Toulouse; du Lundi au Vendredi de 15 à 18h
Tél. 05 61 25 15 37
- 3) Lyon : Président : Roselyne Aussedat, Tél. 04 78 20 38 02 e-mail: ly.volontariat@gmail.com
Adresse: 9 Rue Longchamp 69100 Villeurbanne.
Ventes: Roselyne Aussedat Tél.04 78 20 38 02, et Martine Alimeni Tél: 04 81 18 99 02
- 4) Paris : Présidente: Nicole Darriet e-mail: nd.volontariatparis@orange.fr
Expo-ventes: 40 rue de Cronstadt, 75015, Paris, Mardi-Samedi de 11 à 18h30
- 5) Montauban : Président: Dr. François Tirouvanziam, Tél. 05 63 64 58 41
Adresse: 1131 Chemin Proats, 82230 Léojac.
- 6) Ariège : Présidente: Lalitha Paul, Tél. 05 61 67 50 79
Adresse: Maison des associations, 7bis, rue Saint-Vincent, 09100 Pamiers
- 7) Bordeaux : Présidente: Géraldine Ratiney, Tél. 05 56 57 68 73 e-mail: geraldine.ratiney@gmail.com
Adresse: 6 rue du Maréchal-Joffre, 33000 Bordeaux
- 8) Marseille : Présidente: Marie Charlotte Delhumeau,
Tél. 06 80 14 06 13, e-mail: volontariatinde@yahoo.fr
Adresse: Maison des Associations, Place Evariste Gras, 13600 - LA CIOTAT
Secrétaire: Olivier Guedon Tél: 06 80 75 57 71
- 9) La Réunion : Présidente: Valentine Turpin, e-mail: val.turpin95@hotmail.fr
Adresse: 57, Chemin Commins - Apt 5B-97417, La Montagne
- DONS/PARRAINAGES Soutenir un enfant (à partir de 22 euros/mois) ou un programme (don mensuel ou ponctuel libre)
Par chèque bancaire ou postal ou virement automatique à votre association locale
Libellé «Aide au Volontariat en Inde»

- BELGIQUE :** Comité "AIDE AU VOLONTARIAT EN INDE" antennes à Liège, Bruxelles et Louvain-la-Neuve
Présidente: Dominique Marlière, rue Mont-Blanc 55, 1060 BRUXELLES Tél. 02/538.20.69
Site Internet: www.avi-shanti.be (toutes activités de l'asbl)
- DONS :** Compte BE88 0000 1968 5441 de l'Aide au Volontariat en Inde (Code BIC : BPOTBEB1)
Jean-Claude Nissen, Av. Centremont, 11-1300 WAVRE
- PARRAINAGES :** Soutenir un enfant (à partir de 22 euros/mois) ou un programme (don mensuel libre)
Compte BE04 0010 5337 4631 de l'Aide au Volontariat en Inde (Code BIC : GEBABEBB)
Abbé J. Magnée, Thier de la Fontaine, 67-4000 LIEGE Tél. 04/223 11 82, e-mail:magnee@isl.be
Mr & Mme Bidoul, avenue Lambermont 15 1342 LIMELETTE, e-mail: jean.bidoul@scarlet.be
Patricia Hengchen, Av. Du Kouter 13, 1160 BRUXELLES Tél. 02/660 93 56,
e-mail: hengchen.jl@gmail.com
- AIDE à la FORMATION PROFESSIONNELLE :** Versements aux compte et adresse des parrainages
Mme José Miermans, rue E. Jeanne 69, 4420 SAINT-NICOLAS-lez-Liège Tél. 04/233.94.14
- ATELIER SHANTI :**
- à LIEGE, rue de Tilleur 54, 4420 SAINT-NICOLAS-lez-Liège (Derrière l'église Saint-Gilles de Liège)
Tél. 0479/75 54 55. du Lundi au Jeudi de 14 h à 17 h 00 et sur rendez-vous
Mme Dora Luthers, Quai Mativa 25B, 4020 LIEGE Tél. 04/342.07.13
 - à BRUXELLES, contacter Mme Marlière, adresse ci-dessus
 - à LOUVAIN-la-NEUVE, Place des Ondines 13, du Mardi au Samedi, de 14h à 18h et sur rendez-vous
Mme Hélène Remy Tél. 010/450644 et Mme Catherine Baveye Tél. 010/450619

Les versements d'au moins 40 Euros par an (dons, parrainages & aide à la form. prof.) bénéficient de l'exonération fiscale.

**LE JOURNAL DU VOLONTARIAT EST EGALEMENT ACCESSIBLE SUR LE SITE INTERNET
FAITES LE CONNAITRE AUTOUR DE VOUS**